

‘Ρόος et ῥέεθρα dans l’Iliade: deux saisies différentes de la notion d’‘écoulement’

Christophe Rico

‘Ρέεθρα et ῥόος, termes relativement peu fréquents dans l’ensemble de l’*Iliade*, constituent cependant deux mots-clés du chant 21, qui relate l’épisode du combat d’Achille contre le Scamandre. Tous deux sont généralement traduits, indistinctement, par ‘courant d’une rivière’, les dictionnaires ne signalant aucune différence sémantique nette entre les deux substantifs. Pourtant, le fait que les deux mots soient employés, dans le même passage de l’*Iliade*, dans des conditions apparemment différentes, devrait a priori nous permettre de les distinguer du point de vue sémantique. Or, si l’on considère leur formation, on peut constater que ces deux termes relèvent de ‘types de dérivation’¹ différents, ayant déjà fait l’objet de plusieurs études détaillées.²

Le but de cet article sera donc, en premier lieu, de préciser le sens exact que revêtent ces deux noms, dans l’épisode de la lutte entre Achille et le Scamandre ainsi que dans l’ensemble de l’*Iliade*. De fait, ῥέεθρα et ῥόος constituent bel et bien ce qu’on pourrait appeler une *paire minimale*, c’est-à-dire deux mots distingués uniquement, du point de vue formel, par la dérivation particulière dont ils relèvent, que l’on envisage la paire sous l’angle diachronique ou dans une perspective synchronique. Au niveau diachronique, en effet, les deux termes sont issus de la même racine indo-européenne (**srew-*). Ainsi, ῥέεθρα paraît remonter à **sréw-edhro-m*, et ῥόος à **srów-o-s*. Sur le plan synchronique, d’autre part, ces

¹ Pour la commodité de l’exposé, et dans la mesure où chacune des deux formations envisagées implique en général un degré radical précis (degré *o* dans le cas de ῥόος et degré *e* dans le cas de ῥέεθρον), nous parlerons de ‘type de dérivation’ à propos de ῥέεθρον tout comme de ῥόος. Il faut préciser toutefois que ce dernier terme comporte en fait non pas un *suffixe* proprement dit, mais bien plutôt une *voyelle thématique* (ῥόος < **srów-o-s*).

² Sur le type de dérivation représenté par le terme ῥόος (impliquant le degré *o* du radical et la dérivation par la voyelle thématique *-o- / -e-), voir J. Gagnepain, *Les noms grecs en -os et en ā. Contribution à l’étude du genre en indo-européen*, Paris, 1959.

Le type de dérivation représenté par ῥέεθρον a été étudié par E. Benveniste, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, 1935, pp. 188-210. Les faits latins sont analysés par G. Serbat, *Les dérivés nominaux latins à suffixe médiatif*, Paris, 1975.

deux substantifs relèvent d'une même base grecque, la base alternante ῥεϜ-/ ῥοϜ-/ ῥυ-, signifiant 'couler', bien attestée dans les textes homériques.

Une fois éclaircie la valeur propre à chacun des deux noms de cette paire minimale, il s'agira d'analyser les résultats à la lumière des études qui ont été consacrées aux formations que ces mots représentent. En d'autres termes, il faudrait tenter de déterminer si ῥέεθρον et ῥόος offrent vraiment le sens que leur type de dérivation laisserait pressentir. Certains linguistes³ en effet, ayant étudié séparément chacun des mots d'un corpus relevant de ces deux types de dérivation, ont cru reconnaître tant aux formations en -ος à degré *o* radical (cf. ῥό-ος, λόγ-ος, πόν-ος, σπόρ-ος, etc.) qu'aux formations en -θρον, (cf. ῥέ-εθρον, τέρ-θρον, μέλπ-ηθρον, στέργ-ηθρον, etc.)⁴ des valeurs déterminées. Ces valeurs générales reconnues aux noms du type de λόγ-ος et à ceux du type de τέρ-θρον pourraient sans doute être illustrées par l'étude parallèle et contrastée de la valeur sémantique de chacun des éléments de la paire minimale ῥέεθρον et ῥόος.

C'est par l'épisode caractéristique des vers 9-384 du chant 21 de l'*Iliade*, celui du combat d'Achille contre le Scamandre, que nous débiterons notre étude.

Le chant 20 de l'*Iliade* nous offrait le tableau du massacre des Troyens par Achille, fou de douleur et de rage. Ayant appris qu'Hector venait de tuer Patrocle, le fils de Pélée s'était livré à un véritable carnage, sans parvenir à assouvir sa soif de vengeance. L'hécatombe se poursuit, au chant 21, sur les rives du Scamandre (appelé également Xanthos dans les textes homériques). Quelques-uns des Troyens, frappés par Achille, vont tomber dans la rivière, où

βράχε δ' αἰπά ῥέεθρα (Il. 21, 9)

résonnaient les ῥέεθρα impraticables

— Dès le début, ces ῥέεθρα prennent les contours d'une force dynamique redoutable au sein de la rivière elle-même. Ils sont qualifiés δ' αἰπά, adjectif utilisé normalement pour désigner l'inaccessibilité d'un sommet ou d'un mur.⁵ Dans ce passage, en effet, les Troyens se débattent dans les eaux du fleuve ἐλισσόμενοι περὶ δίνας (Il. 21, 11), 'emportés dans les tourbillons', Ξάνθου βαθυδινηέντος (Il. 21, 15), 'tandis que le Xanthe roule ses profonds tourbillons'.

— ῥόος, en revanche, semble simplement indiquer le théâtre de l'action, le lieu occupé par les Troyens, bref, le cours d'eau en tant que contenu, en tant que

³ Cf. ci-dessus, n. 2.

⁴ Nous reviendrons, à la fin de cet article, sur les différentes formes (-θρον, -εθρον, -ηθρον) que peut prendre le suffixe.

⁵ Cf. Il. 2, 603; 6, 327; etc.

réalité passive, prise dans son ensemble et sa matérialité, sans référence directe à sa force:⁶

πλήτο ῥόος κελάδων ἐπιμιξ ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν (Il. 21, 16)

le ῥόος s'emplissait pêle-mêle du fracas des chevaux et des hommes.

Mais voici que les Troyens, fuyant Achille, cherchent désespérément refuge sous les falaises de la rivière:

ὡς Τρῶες ποταμοῖο κατὰ δεινοῖο ῥέεθρα
πτῶσσον ὑπὸ κρημνούς (Il. 21, 25-26)

Ainsi, les Troyens, évoluant au fond des ῥέεθρα du terrible fleuve, cherchaient refuge sous ses berges escarpées.

— En fait, ῥέεθρα (contrairement à ῥόος, nous le verrons) semble apparaître comme une réalité difficile à percevoir par les sens: les Troyens pourront se déplacer ποταμοῖο κατὰ δεινοῖο ῥέεθρα mais ils ne peuvent pas se diriger vers ses ῥέεθρα comme l'on se dirigerait vers un point déterminé de l'espace, distinguable à l'oeil nu.

La suite du récit nous présente Achille acharné à poursuivre les Troyens. Tous ceux qui sont pris, sont tués, déchiquetés et jetés dans la rivière: le Scamandre sent déjà monter sa pitié pour ces jeunes Troyens,

τοὺς Ἀχιλεὺς ἐδάιζε κατὰ ῥόον οὐδ' ἐλείπειν (Il. 21, 147)

ceux qu'Achille a mis en pièces [pour les jeter] dans le ῥόος sans s'en émouvoir.

— Dans ce contexte, ῥόος apparaît comme un domaine localisable, vers lequel on peut se diriger, ou dans lequel on peut lancer quelque chose, comme un lieu repérable et visible, en somme. Le contraste avec ῥέεθρα est d'autant plus saisissant.

Poursuivons notre lecture du récit d'Homère. Les Troyens continuent de tomber sous les coups d'Achille: ainsi périssent Lycaon, Astéropée, petit-fils d'une rivière, et bien d'autres. La patience du Scamandre (divinisé dans tout ce passage) est à bout. Rompant son silence, il enjoint Achille de mettre un terme à son massacre; le fleuve ne peut même plus couler normalement, gêné dans son cours par le nombre des cadavres:

πλήθει γὰρ δὴ μοι νεκῶν ἐρατεινὰ ῥέεθρα,
οὐδέ τί πη δύναμαι προχέειν ῥόον εἰς ἅλα διὰ
στεινόμενος νεκύεσσι, (Il. 21, 218-220)

mes chers ῥέεθρα, voilà qu'ils regorgent de cadavres,

⁶ Nous ne voulons pas dire que le ῥόος ne manifeste jamais aucune énergie ou aucun mouvement, mais simplement que dans le ῥόος ce dynamisme apparaît comme une force reçue.

je ne puis plus du tout déverser mon ῥόος dans la mer divine,
encombré que je suis par tous ces morts.

— Dans ce passage-clé, opposant d'un hexamètre à l'autre les deux termes que nous étudions, le ῥόος, contrairement à ῥέεθρα, ne saurait désigner le flot⁷ énergétique de la rivière. En fait, le Scamandre se plaint de ne plus pouvoir 'déverser son ῥόος dans la mer divine'. ῥόος revêt donc, ici encore, cette connotation passive que nous lui avons déjà reconnue: s'il est déversé, c'est que son énergie est reçue, bien loin d'être lui-même à l'origine de ce mouvement. Une rivière ne déverse pas sa force ou son énergie dans la mer, mais bien plutôt ce qu'elle charrie en aval, son contenu, ses eaux. ῥέεθρα, en revanche, représente dans cet extrait précisément ce qui fait couler la rivière, ses eaux en mouvement, son courant, son énergie interne, ralentie par le nombre des cadavres qui gênent la progression du fleuve: πλήθει γὰρ δὴ μοι νεκύων ἐρατεινὰ ῥέεθρα (...) στεινόμενος νεκύεσσι.

Mais Achille fait la sourde oreille aux plaintes du Scamandre. Poussé par sa soif de carnage, il décide de se lancer dans le cours d'eau, et tente de le traverser. C'est alors que la rivière prend sa revanche, gonflant son cours et agitant ses eaux, afin de lutter contre Achille:

πάντα δ' ὄρινε ῥέεθρα κυκώμενος (Il. 21, 235)

c'est tous ses ῥέεθρα que [la rivière] ébranle, bouleversée

— De nouveau, ῥέεθρα apparaît comme une réalité dynamique: ce qui va effrayer l'intrépide Achille, la force même de la rivière, réside dans ses ῥέεθρα.

En même temps, le Scamandre va débarrasser son cours des cadavres des Troyens, qui l'empêchent de couler normalement:

ὥσε δὲ νεκροὺς
πολλοὺς, οἳ ῥά κατ' αὐτὸν ἔσαν ἄλις, οὓς κτάν' Ἀχιλλεύς·
τοὺς ἔκβαλλε θύραζε, μεμυκῶς ἤυτε ταῦρος,
χέρσον δέ· (Il. 21, 235-238)

[le fleuve] repoussa les morts
si nombreux, eux qui pullulaient au fond de lui, qu'Achille avait tués;
voilà qu'il les rejetait, mugissant comme un taureau,
sur ses berges.

Quant aux Troyens vivants, il les protège dans ses eaux animées:

ζωοὺς δὲ σώω κατὰ καλὰ ῥέεθρα,
κρύπτων ἐν δίνῃσι βαθείησιν μεγάλῃσι (Il. 21, 238-239)

⁷ Dans le reste de l'article, nous emploierons ce terme (au singulier) au sens défini dans le Petit Robert, s.v.: 'Masse d'eau qui s'écoule, se déplace'. *Flot* équivaut en somme à ce que l'on nommerait *stream* en anglais.

Mais les vivants, il les sauvait au sein de ses puissants⁸ ῥέεθρα,
les cachant dans ses immenses, ses profonds tourbillons.

— Ainsi, pour la seconde fois, nous trouvons un rapprochement suggestif entre ῥέεθρα et δίνειν (“tourbillons”) qui confirme le dynamisme du premier terme. Ce passage évoque même la quasi-synonymie de ces deux mots, ῥέεθρα ayant toute-fois une extension de sens plus grande que δίνειν. Tout semble se passer comme si les δίνειν étaient une forme particulière des ῥέεθρα: ceux qui tourbillonnent.

Achille n’a plus d’autre choix que de lutter contre le cours d’eau. L’eau de la rivière pénètre en effet dans son σάκος,⁹ qui s’imbibe et se gonfle au point de l’empêcher de courir aussi vite qu’il le voudrait:

ᾧθει δ' ἐν σάκει πίπτων ῥόος· οὐδὲ πόδεσσιν
εἶχε στηρίζασθαι· (Il. 21, 241-242)

Se précipitant à l’intérieur de son bouclier (ἐν σάκει πίπτων), le ῥόος le repousse (ᾧθει):
et le héros ne peut même pas s’appuyer sur ses pieds¹⁰

Achille arrache alors un peuplier aux branches serrées, capables d’arrêter le courant:

ὁ δὲ πτελέην ἔλε χερσίν
εὐφύεα μεγάλην· ἥ δ' ἐκ ῥιζῶν ἐριποῦσα
κρημνὸν ἅπαντα διῶσεν, ἐπέσχε δὲ καλὰ ῥέεθρα
ᾗζοισιν πυκνιοῖσιν (Il. 21, 242-245)

Il saisit alors un orme de ses mains,
de noble et haut fût; l’arbre, déraciné, s’abattit
en emportant toute la falaise; il retint les puissants ῥέεθρα
de ses branches serrées

⁸ καλός peut a priori désigner aussi bien la beauté que la qualité. C’est cette deuxième acception qui nous semble correspondre le mieux aux différents contextes où l’expression καλὰ ῥέεθρα apparaît, soulignant à notre avis l’*excellence* du flot du fleuve. Afin de rendre cette idée, nous traduirons donc le terme, selon les contextes, tantôt par ‘remarquables’, tantôt par ‘puissants’, tantôt par ‘excellents’. Dans certains cas, toutefois, l’idée de beauté ne doit pas être entièrement écartée.

⁹ Le σάκος est un grand bouclier d’osier ou de bois, recouvert d’une peau de boeuf. Dans ce passage, il faut sans doute comprendre que l’eau pénètre entre la peau et le bois, rendant très difficile la progression du héros achéen.

¹⁰ L’énergie non pas naturelle, intérieure, mais *reçue* que peut manifester à l’occasion le ῥόος apparaît bien dans ce passage: c’est en tombant (πίπτων) à l’intérieur du bouclier que, telle une masse inerte exerçant la force de son poids, le ῥόος repousse (ᾧθει) Achille.

C'est sur un point précis du cours d'eau, jeté en travers de la rivière, que l'arbre retient le courant (ῤέεθρα). Le rapprochement avec δίνη ('tourbillon') intervient alors pour la troisième fois:

ὁ δ' ἄρ' ἐκ δίνης ἀνορούσας
ἦξεν πεδίωιο ποσὶ κραιπνοῖσι πέτεσθαι,
δείσας (Il. 21, 246-248)

Achille parvint alors à sortir du tourbillon
et s'élança à travers la plaine, volant de ses pieds rapides,
pris de peur.

Mais la rivière le poursuit, modifiant son cours aussi aisément qu'un homme guiderait l'eau d'une rigole à travers son jardin:

Ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ ὄχετηγὸς ἀπὸ κρήνης μελανύδρου
ἄμ φυτὰ καὶ κήπους ὕδατι ῤόον ἠγεμονεύη
χεροσὶ μάκελλαν ἔχων, ἀμάρης ἐξ ἔχματα βάλλων· (Il. 21, 257-259)

Ainsi, lorsque l'homme qui est passé maître dans l'art de tracer des rigoles,
partant d'une source obscure,
tire de l'eau un ῤόος qu'il guide le long des plantes et des jardins,
la pioche à la main, retirant du canal les obstacles (...)

— Cette comparaison présente le ῤόος comme un cours d'eau vu dans son ensemble et sa totalité, de l'extérieur, en quelque sorte, en tant que quelque chose de déjà réalisé par le jardinier: celui-ci se contente de guider (ἠγεμονεύη) le filet d'eau, étant donné que les éléments qui concourent à sa formation sont disponibles: l'eau (ὕδατι) de la source et le lit (ἀμάρης: 'canal') du ruisseau. Le ῤόος, réalité passive, ne peut dès lors constituer une force indépendante, dans la mesure où il est guidé tout au long de son cours par le jardinier, ἀπὸ κρήνης μελανύδρου ἄμ φυτὰ καὶ κήπους, bien loin de pousser lui-même ses eaux de l'avant, comme le feraient les ῤέεθρα.

La rivière poursuit résolument le fils de Pélée. Le héros achéen supplie les dieux de venir à son secours. Il lutte contre l'eau qui commence à le cerner de toutes parts:

τοῦ δ' ἕψόσε γούνατ' ἐπήδα
πρὸς ῤόον ἀίσσοντος ἀν' ἰθύν, οὐδέ μιν ἔσχεν
εὐρὸν ῤέων ποταμός· μέγα γὰρ σθένης ἔμβαλ' Ἀθήνη (Il. 21, 302-304)

Ses genoux sautaient haut;
contre le ῤόος, il se frayait un passage (ἀν') en s'élançant (ἀίσσοντος) droit
devant lui (ἰθύν), et le fleuve ne l'arrêta pas,
bien que coulant large: car grande était la force qu'Athéna avait insufflé à
Achille.

— A l'évidence, ῤόος représente ici l'élément dont Achille veut sortir: milieu liquide, perceptible et matériel, qui l'entoure.

Mais le Scamandre ne s'avoue pas vaincu:

Οὐδὲ Σκάμανδρος ἔληγε τὸ ὄν μένος, ἀλλ' ἔπι μᾶλλον
χώετο Πηλείωνι, κόρυσσε δὲ κύμα ῥόοιο
ὑψόσ' ἀειρόμενος (Il. 21, 305-307)

Le Scamandre, pourtant, n'arrêtait pas son élan; bien au contraire, sa colère s'enflait d'autant plus contre le fils de Pélée: en se soulevant, il se casquait (κόρυσσε) de la vague du ῥόος.

— Il est permis de constater que ῥέεθρα, contrairement à ῥόος ou à πόταμος, n'apparaît jamais au génitif dans l'*Iliade*. ῥόος en effet (tout comme πόταμος), semble indiquer une réalité matérielle, envisagée dans son ensemble, un tout dont la vague ou le flot (κύμα) serait la partie. Tout ῥόος, pourrait-on dire, semble se décomposer (entre autres) en une série de κύματα. C'est ce qui rendrait compte de l'expression κύμα ῥόοιο (cf. Il. 21, 263, 306), très proche a priori de celle de κύμα ποταμοῖο (cf. Il. 21, 268) et permettrait de comprendre pourquoi la locution *κύμα ῥεέθρων, en revanche, n'est jamais attestée. Tout se passe comme si les ῥεέθρα constituaient en fait, au même titre que les κύματα, un élément du ποταμός: il suffit, pour s'en convaincre, de rapprocher l'expression ῥεέθρα ποταμοῖο (cf. Il. 21, 352), qui elle, au contraire, apparaît bien dans l'*Iliade*.¹¹

Finalement, le Scamandre appelle le Simois à son secours et lui demande de l'aider à poursuivre le massacreur des Troyens:

Ἄλλ' ἐπάμυνε τάχιστα, καὶ ἐμπίπληθι ῥεέθρα
ὔδατος ἐκ πηγέων, πάντας δ' ὀρόθωνον ἐναύλους (Il. 21, 311-312)

Viens donc vite à mon aide et sature tes ῥεέθρα
de l'eau des sources, ébranle tous tes torrents

— Que suggèrent donc les ῥεέθρα dans ce passage? Le terme semble évoquer le flot de la rivière, qui est la cause de son énergie interne, accrue par la pression de l'eau des sources (ὔδατος ἐκ πηγέων) et par la force des torrents (πάντας δ' ὀρόθωνον ἐναύλους).

Les dieux vont finalement venir en aide à Achille. Ils décident d'envoyer Hephæstos qui lance son feu redoutable contre le Scamandre. Toutes les plantes qui poussent au bord du fleuve se mettent à brûler:

Καίοντο πτελέαι καὶ ἰτέαι ἠδὲ μυρῖκαι,
καίετο δὲ λωτός τε ἰδὲ θρύον ἠδὲ κύπειρον
τὰ περὶ καλὰ ῥεέθρα ἄλις ποταμοῖο πεφύκει (Il. 21, 350-52)

Brûlent les ormes, les saules et les tamaris;
brûle le lōtos, le jonc et le souchet
qui poussent en abondance autour des excellents ῥεέθρα du fleuve

¹¹ Tout comme, il est vrai, l'expression ῥόος ποταμοῖο est attestée dans l'*Odyssée* (12, 1). Il faut donc se garder d'identifier hâtivement ῥόος et ποταμός.

— Il va sans dire que ces arbres et ces plantes font partie de l'écosystème de la rivière: pour pouvoir pousser, il leur faut un flux d'eau courante à proximité, des ῥέεθρα en somme. Dans ce passage, une dernière fois, l'emploi de ῥέεθρα est mis sur le même plan que celui de δίνειαι, terme qui apparaît lui aussi généralement au pluriel.¹²

τείροντ' ἐγγέλυσ τε καὶ ἰχθύες οἱ κατὰ δίναις,
οἱ κατὰ καλὰ ῥέεθρα κυβίστων ἔνθα καὶ ἔνθα (Il. 21, 353-4)

Ils souffraient, anguilles et poissons qui au fond des tourbillons,
au fond des puissants ῥέεθρα culbutaient çà et là.

— Un autre parallélisme, dans ce passage, pourrait éclairer le sens précis de ῥέεθρα:

καίετο δ' ἴς ποταμοῖο (Il. 21, 356)

Elle brûlait, la force du fleuve

ὡς τοῦ καλὰ ῥέεθρα πυρὶ φλέγετο (Il. 21, 365)

Ainsi flambaient, sous l'action du feu, les puissants ῥέεθρα [du Scamandre]

— Les deux expressions renvoient sans doute à la même réalité: ce qui brûle dans le fleuve ce sont les ῥέεθρα, c'est-à-dire la force du cours d'eau (ἴς ποταμοῖο). Les ῥέεθρα de la rivière semblent en effet désigner ici 'l'énergie de la rivière', 'ce qui fait couler la rivière'. Cette idée est déjà annoncée quelques vers auparavant, lorsque le fleuve apparaît consumé par le feu. Ses ῥέεθρα paraissent alors personnifier l'être même du Scamandre (que l'on vient d'entendre parler). De fait, ils sont placés sur le même plan que lui, en fonction sujet: c'est le fleuve qui brûle, ce sont les ῥέεθρα que le feu consume:

Φῆ πυρὶ καιόμενος, ἀνὰ δ' ἔφλυε καλὰ ῥέεθρα· (Il. 21, 361)

Ainsi parla-t-il, dévoré par le feu, et ses puissants ῥέεθρα bouillonnaient.

— Quand il est question de ῥόος, en revanche, nous assistons à une sorte de dédoublement entre la personnalité du fleuve et quelque chose qui lui appartient, son corps, pour ainsi dire. Dans un passage célèbre, c'est le fleuve qui prend la parole pour se plaindre du tort qu'Achille inflige à son ῥόος:

"Ἥρη, τίπτε σὸς υἱὸς ἐμὸν ῥόον ἔχραε κήδειν
ἐξ ἄλλων; (Il. 21, 369-70)

Héra, pourquoi ton fils s'en prend-il à mon ῥόος de préférence à d'autres, pour l'affliger?¹³

¹² 3 fois sur 4 le terme δίνειαι est attesté au pluriel dans l'épisode de la lutte d'Achille contre le Scamandre. Dans le cas de ῥέεθρα seul le pluriel est attesté.

¹³ On remarquera, dans Il. 21, 218-220, le même traitement de ῥόος, désigné par le fleuve comme une partie matérielle de son être, tandis que les ῥέεθρα semblent

Reprenons la suite du récit. Le feu d'Hephaïstos va constituer une telle menace pour le Scamandre que ce dernier cessera de poursuivre Achille :

ὡς τοῦ κατὰ ῥέεθρα πυρὶ φλέγετο, ζέε δ' ὕδωρ·
οὐδ' ἔθελε προρέειν, ἀλλ' ἴσχετο (Il. 21, 365-366)

Ainsi, sous l'action du feu, flambaient ses remarquables ῥέεθρα, tandis que l'eau bouillait ;
le fleuve ne consentait plus à avancer, mais s'arrêtait.

— Ce qui arrête la rivière dans son élan, ce sont donc ses ῥέεθρα, les eaux dynamiques du fleuve devenues la proie du feu et rendant impossible la progression de l'eau.

L'épisode prend fin lorsque Hephaïstos cesse d'attaquer le Scamandre :

Ἥφαιστος δὲ κατέσβεσε θεσπιδαῆς πῦρ
ἄψορον δ' ἄρα κῦμα κατέσσυτο κατὰ ῥέεθρα (Il. 21, 381-382)

Hephaïstos éteignit le feu allumé par les dieux et l'onde (κῦμα), alors, revenant en arrière (ἄψορον), repoussa les puissants ῥέεθρα

— Ce sont donc, encore une fois, les eaux énergiques du fleuve, son courant, qui seront contraintes de refluer, mettant un terme à la lutte :

Αὐτὰρ ἐπεὶ Ξάνθοιο δάμη μένος, οἳ μὲν ἔπειτα
παυσάσθην (Il. 21, 383-384)

Mais lorsque l'élan du Xanthe fut dompté, les deux adversaires s'arrêtèrent.

Il n'est pas douteux que le passage que nous avons analysé était particulièrement propice à une étude de la signification de ces deux termes. ῥέεθρα et ῥόος étant soigneusement opposés tout le long du récit, dans des contextes variés et suggestifs, il devenait possible de caractériser la valeur sémantique correspondant à chaque mot. Qu'en est-il des emplois de cette paire minimale dans le reste de l'*Illiade* ?

Il faudrait tout d'abord mettre de côté des attestations que nous pourrions qualifier d'incidentes, dans la mesure où elles surviennent dans des tours formulaires, dans des contextes très généraux ou dans des notations si épisodiques qu'il ne semble pas possible de dégager la spécificité de chacun des deux mots. Tel est

s'identifier à la personnalité même du Scamandre (πλήθει γὰρ δὴ μοι νεκίων ἑρατεινὰ ῥέεθρα, οὐδέ τί πη δύναμαι προχέειν ῥόον εἰς ἅλα διαν). Dans ces paroles du cours d'eau, l'opposition entre la fonction sujet des ῥέεθρα et la fonction objet de ῥόος est significative.

le cas des décors (villes, rassemblement d'oiseaux...) qui sont situés par rapport aux ῥέεθρα d'un fleuve (ἀμφὶ ῥέεθρα)

Τῶν δ', ὡς τ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλά,
 χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδείρων,
 Ἄσιῳ ἐν λειμῶνι, Καυστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα,
 ἔνθα καὶ ἔνθα ποτῶνται ἀγαλλόμενα περὺγεσσι,
 κλαγγηδὸν προκαθιζόντων, σμαραγεῖ δέ τε λειμῶν,
 ὡς... (Il. 2, 459-464)

Et eux, comme les nombreuses peuplades d'oiseaux volants,
 grues, oies ou cygnes au long cou,
 dans la prairie d'Asos, de part et d'autre des ῥέεθρα du Kaustrios,
 volettent de-ci de-là, tout fiers de leurs ailes,
 et vont s'asseoir à grands cris, tandis que la prairie résonne;
 ainsi...

— A la limite, l'expression ἀμφὶ ῥέεθρα, que l'on rencontre ailleurs dans l'*Iliade* (Βοαγρίου ἀμφὶ ῥέεθρα Il. 2, 533; Ἰαρδάνου ἀμφὶ ῥέεθρα Il. 7, 135), pourrait souligner le lien entre ῥέεθρα et la notion de débit ou de force d'un fleuve, que l'on ressent sur un point déterminé de son cours, entre deux berges. C'est ce qui rendrait compte également de l'emploi des expressions περὶ ῥέεθρα¹⁴ (que nous avons rencontrée au chant 21 de l'*Iliade*) et ἐπὶ ῥέεθρα.

Cette dernière locution est attestée dans l'épisode où Achille supplie les dieux d'enflammer le bûcher de son ami Patrocle. Iris, entendant les prières du guerrier achéen, s'en va porter le message aux Vents. Elle les trouve en train de banqueter chez l'orageux Zéphyr. Aussitôt les Vents l'invitent à s'asseoir à leur table. Mais Iris commence par décliner l'offre en disant:

Οὐχ ἔδος· εἶμι γὰρ αὐτίς ἐπ' Ἦκεανοῖο ῥέεθρα (Il. 23, 205)

Ce n'est pas le moment de m'asseoir; je retourne en effet aux bords des ῥέεθρα de l'Océan.

Ici encore, c'est un point précis du cours de l'Océan qui est désigné.¹⁵ Face à ces locutions prépositionnelles avec ῥέεθρα, il est sans doute significatif de

¹⁴ Cf. περὶ καλά ῥέεθρα, Il. 21, 352.

¹⁵ L'Océan est conçu comme un ῥόος ou comme un ποταμός (fleuve) dans les poèmes homériques, voir Od. 11, 639:

τὴν δὲ κατ' Ἦκεανὸν ποταμὸν φέρε κῦμα ῥόοιο

Quant au vaisseau (τὴν δέ), l'onde du ῥόος le portait le long du fleuve Océan

ainsi que Od. 12, 1-2:

Αὐτὰρ ἐπεὶ ποταμοῖο λίπεν ῥόος Ἦκεανοῖο
 νηὺς

Mais lorsque le vaisseau quitta le ῥόος du fleuve Océan...

constater l'absence dans l'*Iliade* des expressions *ἐπὶ ῥόον, *ἀμφὶ ῥόον ou *περὶ ῥόον. Avec ce dernier nom, ce que l'on rencontre en revanche, ce sont les tours κατὰ ῥόον (Il. 21,147) (ou, sous une forme syncopée, κὰρ ῥόον: Il. 12, 33), παρὰ ῥόον (Il. 16, 151) et ποτὶ ῥόον (Il. 17, 264).

Il n'y a pas grand chose à tirer de l'expression ποτὶ ῥόον, qui, tout comme celle de πρὸς ῥόον (Il. 21, 303) que nous avons déjà analysée plus haut, signale simplement un mouvement exercé contre les eaux d'un fleuve.¹⁶ Au chant 17 de l'*Iliade*, la charge des Troyens contre les Achéens, dans la bataille, est comparée à celle de la houle marine contre les eaux déversées à l'embouchure d'une rivière:

ὡς δ' ὅτ' ἐπὶ προχοῆσι διηπετέος ποταμοῖο
βέβρυχεν μέγα κῦμα ποτὶ ῥόον (Il. 17, 263-64)

Ainsi, lorsque à l'embouchure d'un fleuve formé des eaux du ciel,
les vastes flots rugissent contre le ῥόος (...).¹⁷

Les locutions κὰρ ῥόον et παρὰ ῥόον, en revanche, paraissent plus instructives. Elles insistent, en effet, sur la dimension spatiale du ῥόος, en le caractérisant par sa longueur.

Ainsi en est-il de l'épisode où Homère relate la destruction du mur bâti par les Achéens. Détournant les bouches de tous les fleuves de la Troade (τῶν πάντων ὁμόσε στόματ' ἔτραπε Φοῖβος Ἀπόλλων¹⁸), Apollon lance leur élan vers le rempart:

ἐννῆμαρ δ' ἐς τεῖχος ἴει ῥόον (Il. 12, 25)

et, pendant neuf jours, il dirige le ῥόος contre le mur.¹⁹

Lorsque toute trace de ce rempart eut disparu et que ses ultimes fondations furent emportées par les flots, Apollon fit cesser la violence des éléments déchaînés:

ποταμοὺς δ' ἔτρεψε νέεσθαι
κὰρ ῥόον, ἧ̄ περ πρόσθεν ἴεν καλλίροον ὕδωρ (Il. 12, 32-33)

il fit faire demi-tour aux fleuves afin que chacun retournât
le long du ῥόος par lequel coulait auparavant le beau cours de ses eaux.

¹⁶ On peut toutefois relever le caractère directionnel du mouvement signalé par la préposition πρὸς, ce qui s'accorde bien avec le fait que ῥόος signale une réalité repérable à l'oeil nu.

¹⁷ Il est possible de relever le parallélisme entre Il. 21, 219 (προχέειν ῥόον εἰς ἄλα δῖαν) et ce passage: dans les deux cas, la présence du ῥόος est liée à l'embouchure du fleuve. Nous reviendrons sur ce point dans la conclusion de cet article.

¹⁸ Il. 12, 24: 'Phoebos Apollon détourna dans la même direction les bouches de tous [les fleuves]'.

¹⁹ Ici encore, la force qu'exerce le ῥόος sur le mur des Achéens lui est communiquée de l'extérieur par Apollon (ἴει), loin de constituer un élément essentiel de cet 'écoulement'.

Il en va de même pour l'expression *παρὰ ῥόον*, attestée au chant 16 de l'*Iliade*. Dans ce passage, il est question des chevaux d'Automédon, que la Harpye Po-darge a enfantés pour le vent Zéphyr

Βοσκομένην λειμῶνι παρὰ ῥόον Ὠκεανοῖο (Il. 16, 151)

alors qu'elle paissait dans une prairie le long du ῥόος de l'Océan

ou bien, s'il est permis de traduire littéralement l'hexamètre:

alors qu'elle paissait dans une prairie *parallèlement* au ῥόος de l'Océan.

Les autres emplois de ῥόος et de ῥέεθρα dans l'*Iliade* (à l'exception d'Il. 17, 747-51, que nous réservons pour la fin) n'apportent pas d'éléments vraiment nouveaux, mais confirment simplement les résultats qu'avait livrés l'analyse de l'épisode de la lutte d'Achille contre le Scamandre. Comme nous l'avons déjà vu au chant 21,²⁰ le caractère repérable, localisable du ῥόος permet de rendre compte d'un emploi où ce terme est pris comme point de destination d'un déplacement:

ἰκόμεσθ' ἱερὸν ῥόον Ἀλφειοῖο (Il. 11, 726)

Nous parvenons au ῥόος sacré de l'Alphée.

D'autre part, dans le cas de ῥέεθρα, nous retrouvons l'alliance naturelle de ce nom avec l'adjectif αἰπά, 'impraticable, inaccessible'.²¹ Ainsi, au chant 8 de l'*Iliade*, prise de dépit face aux colères de son père, Athéna regrette d'avoir jadis aidé Zeus à secourir Héraclès. Le demi-dieu avait été envoyé par Eurysthée chez Hadès, afin d'en ramener le chien Cerbère. Si Athéna avait su alors que Zeus son père contrerait sans cesse ses desseins, elle n'aurait pas aidé Héraclès à sortir des Enfers. Ce héros y serait resté pour toujours:

οὐκ ἂν ὑπέξέφυγε Στυγὸς ὕδατος αἰπὰ ῥέεθρα (Il. 8, 369)

il n'aurait point échappé aux impraticables ῥέεθρα de l'eau du Styx.

Relevons dans cette occurrence de ῥέεθρα la présence de ὕδατος en fonction de complément de nom, ce qui rapproche le tour ὕδατος αἰπὰ ῥέεθρα de l'expression ῥέεθρα ποταμοῖο²² que nous avons déjà analysée.

Cette dernière locution apparaît dans un autre passage instructif. Au chant 14 de l'*Iliade*, Héra s'inquiète de voir les Achéens éprouver des revers dans leurs combats contre les Troyens. Pour mieux soutenir les Grecs, elle décide d'endormir Zeus, le père des dieux. A cet effet, elle s'en va trouver Sommeil et lui demande de l'aider à parvenir à ses fins. Celui-ci commence par refuser poliment, se déclarant prêt à endormir tout autre dieu, fût-ce Océan lui-même:

Ἥρη, πρέσβα θεά, θύγατερ μεγάλοιο Κρόνιοιο,

²⁰ Cf. Il. 21, 147.

²¹ Cf. Il. 21, 9.

²² Cf. Il. 21, 352, 365.

ἄλλον μὲν κεν ἔγωγε θεῶν αἰετιγενετῶν
 ῥεῖα κατευνῆσαιμι, καὶ ἂν ποταμοῖο ῥέεθρα
 Ὀκεανοῦ, ὅς περ γένεσις πάντεσσι τέτυκται· (Il. 14, 243-246)

Héra, vénérable déesse, fille du grand Cronos,
 s'il s'agissait de n'importe qui d'autre, parmi les dieux éternels, oui,
 je l'endormirais aisément, quand bien même il serait question des ῥέεθρα du
 fleuve
 Océan, lui qui se trouve justement à l'origine de tous les êtres.

Le lien ainsi établi entre l'être même du fleuve et ses ῥέεθρα est ici particulièrement suggestif; endormir Océan équivaut en effet à endormir le principe qui le maintient en état de veille: ses ῥέεθρα.

Il nous reste un dernier passage à analyser où les deux termes que nous étudions sont employés dans la même phrase. Lorsque les Achéens réussissent enfin à enlever le corps de Patrocle, les deux Ajax couvrent leur retraite en endiguant l'attaque ennemie. Ils sont alors comparés à un éperon rocheux sur lequel se déchaînent les eaux des torrents:

ὥς τε πρῶν ἰσχάνει ὕδωρ
 ὑλήεις, πεδίοιο διαπρύσιον τετυχηώς,
 ὅς τε καὶ ἰφθίμων ποταμῶν ἀλεγεινὰ ῥέεθρα
 ἴσχει, ἄφαρ δέ τε πᾶσι ῥόον πεδίονδε τίθησι
 πλάζων· οὐδέ τί μιν σθένει ῥηγνύσι ῥέοντες· (Il. 17, 747-51)

Ainsi, un promontoire boisé arrête l'eau,
 lorsqu'il se trouve pénétrer profondément dans une plaine,
 lui qui retient les pénibles ῥέεθρα des fleuves puissants,
 et soudain leur ouvre²³ à tous un ῥόος vers la plaine,
 en les détournant; et eux, coulant avec force, ne le brisent pas.

Ce passage, qui oppose d'un hexamètre sur l'autre les deux mots de notre paire minimale, est révélateur à plus d'un titre. Les ῥέεθρα, tout d'abord, sont associés à des termes évoquant la force, voire la violence, des torrents déchaînés (ἰφθίμων, ἀλεγεινὰ, σθένει). Ils constituent un élément interne, essentiel, de tout fleuve, comme le souligne la construction ποταμῶν ῥέεθρα. Par ailleurs, c'est toujours sur un point déterminé du cours d'un fleuve qu'on peut ressentir l'effet de la puissance des ῥέεθρα. Dans ce passage, leur force se manifeste au moment précis où les torrents rencontrent l'obstacle du promontoire, d'où l'emploi des verbes ἴσχει ('retient') et πλάζων ('détourne'). Enfin, ce nom est

²³ Dans la construction τίθησι τί τιμι le verbe revêt généralement le sens de 'produire', 'créer'. Nous le rendons ici par 'ouvrir', cf. Il. 12, 399:

πολέεσσι δὲ θῆκε κέλευθον

Il ouvrit un chemin à de nombreuses personnes.

lié à l'énergie qui fait couler les fleuves, d'où l'expression σθένει ῥέοντες ('coulant avec force') dont les ῥέεθρα constituent le sujet sous-entendu.

ῥόος en revanche, dans ce passage-clé, apparaît comme le pur produit passif, l'objet du procès (τίθησι). Il constitue le cadre dans lequel la violence des ῥέεθρα va pouvoir être canalisée: dans la proposition πᾶσι ῥόον πεδίονδε τίθησι ('il leur ouvre à tous un ῥόος vers la plaine'), il va sans dire que, derrière le pronom πᾶσι, nous devons sous-entendre ῥέεθροισ. Enfin, ῥόος constitue un élément localisable, prenant une forme ou une direction particulière, comme l'indique le complément de lieu πεδίονδε ('vers la plaine').

Il est temps de récapituler. Dans les pages qui précèdent, nous avons pu constater la grande diversité d'emplois de ῥόος et ῥέεθρα. Cette circonstance paraît rendre difficile, à première vue, de ramener à l'unité les différents effets de sens attestés pour chacun de ces deux termes. En fait, toute opération de traduction se heurte à l'épineux problème des champs sémantiques évoqués par les mots de la langue de départ, qui ne recourent pas toujours exactement ceux de la langue d'arrivée. Comme le rappelle à juste titre André Martinet, 'la notion de langue-répertoire se fonde sur l'idée simpliste que le monde tout entier s'ordonne, antérieurement à la vision qu'en ont les hommes, en catégories d'objets parfaitement distinctes, chacune recevant nécessairement une désignation dans chaque langue; ceci, qui est vrai, jusqu'à un certain point, lorsqu'il s'agit par exemple d'espèces d'êtres vivants, ne l'est plus dans d'autres domaines: nous pouvons considérer comme naturelle la différence entre l'eau qui coule et celle qui ne coule pas; mais à l'intérieur de ces deux catégories, qui n'aperçoit ce qu'il y a d'arbitraire dans la subdivision en océans, mers, lacs, étangs, en fleuves, rivières, ruisseaux, torrents? La communauté de civilisation fait sans doute que, pour les Occidentaux, la Mer Morte est une mer et le Grand Lac Salé un lac, mais n'empêche pas que les Français soient seuls à distinguer entre le fleuve, qui se jette dans la mer et la rivière qui se jette dans un autre cours d'eau. (...)

En fait, à chaque langue correspond une *organisation particulière des données de l'expérience*. Apprendre une autre langue, ce n'est pas mettre de nouvelles étiquettes sur des objets connus, mais s'habituer à analyser autrement ce qui fait l'objet de communications linguistiques.²⁴ Ces remarques permettent sans doute de comprendre pourquoi il serait illusoire de vouloir faire rentrer en force dans le corset d'une traduction française telle que 'cours' (pour ῥόος) / 'courant' (pour ῥέεθρα), par exemple, une matière finalement beaucoup plus riche dans la langue d'origine. Il paraît plus utile et plus fécond de tenter de définir le

²⁴ A. Martinet, *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 1967, pp. 11-12.

champ sémantique de chacune de ces deux désignations, en grec, qui recevront en français des transpositions variées selon les contextes.

En tout état de cause, les analyses qui précèdent nous permettent de conclure que les sphères sémantiques évoquées par *ρέεθρα* et *ρός* sont bien différentes. Tandis que *ρός* semble indiquer une réalité envisagée du point de vue de sa matérialité, les *ρέεθρα* se présentent plutôt comme un élément pourvu d'une force dynamique.

Tout d'abord, *ρός* paraît signaler une entité dans laquelle l'action de **srew-* ('couler') est déjà réalisée. Il décrit une réalité appréhendée d'un point de vue non dynamique, étant souvent le complément de verbes impliquant une parfaite maîtrise de l'objet sur lequel l'action est exercée ('*Ἡρη, τίπτε σὸς υἱὸς ἐμὸν ῥόον ἔχραε κήδειν ἐξ ἄλλων*; (Il. 21, 369-70); οὐδέ τί πη δύναμαι *προχέειν ῥόον εἰς ἄλα δῖαν* (Il. 21, 219); *Ὡς δ' ὅτ' ἀνήρ (...)* ὕδατι *ῥόον ἠγεμονεύη* (Il. 21, 257-258); *ἄφαρ δέ τε πᾶσι ῥόον* πεδίονδε *τίθησι* (Il. 17, 750)). Certes, dans la mesure où le *ρός* décrit un écoulement, il ne constitue pas un élément purement statique. Dans certaines occurrences, il pourra même exercer une force considérable (*ᾧθει δ' ἐν σάκει πίπτων ῥόος* (Il, 21, 241); ἐννήμαρ δ' *ἔς τεῖχος ἔει ῥόον* (Il. 12, 25)). Mais dans ces cas-là, cette énergie proviendra de sa propre masse ou bien elle lui sera communiquée de l'extérieur. En aucun cas ce dynamisme ne représentera un moteur interne du *ρός*. Pour dire les choses autrement, la saisie globale de l'écoulement' impliquée par le terme *ρός* ne paraît pas souligner (sans exclure pour autant) le dynamisme de cet écoulement.

L'emploi de *ρέεθρα* évoque une signification bien différente. Ce terme représente souvent l'objet direct de verbes exprimant une tension déployée pour canaliser, pour retenir ou pour venir à bout d'une force (*πάντα δ' ὄρινε ῥέεθρα* κυκώμενος (Il. 21, 235); *ἔπέσχε δὲ καλὰ ῥέεθρα* (Il. 21, 244); 'Ἄλλ' ἐπάμυνε τάχιστα, καὶ *ἐμπίπληθι ῥέεθρα* / ὕδατος ἐκ πηγέων, πάντας δ' ὀρόθυνον ἐναύλους (Il. 21, 311-2); ἄφορρον δ' ἄρα κύμα *κατέσσυτο καλὰ ῥέεθρα* (Il. 21, 382); οὐκ ἂν *ὑπεξέφυγε* Στυγὸς ὕδατος *αἰπὰ ῥέεθρα* (Il. 8, 369); ἄλλον μὲν κεν ἔγωγε θεῶν αἰειγενετῶν ῥεῖα *κατενῆσαιμι*, καὶ ἂν *ποταμοῖο ῥέεθρα* (Il. 14, 244-245); ὅς τε καὶ ἰφθίμων ποταμῶν *ἀλεγεινὰ ῥέεθρα ἴσχει* (Il. 17, 749-50)). En outre, le parallèle, déjà évoqué, que le texte établit entre 'la force du fleuve' (ἴς ποταμοῖο)²⁵ et les *ρέεθρα* souligne ce dynamisme de l'écoulement, tout comme l'association fréquente de ce dernier terme avec *δίνα* (Il. 21, 11, 239, 353) ou *δίγη* (Il. 21, 246).

Par ailleurs, *ρός* semble représenter en quelque sorte, s'il est permis de s'exprimer ainsi, le 'corps' du fleuve. Nous avons vu qu'il se composait d'éléments matériels tels le κύμα *ρόοιο* (Il. 21, 306). Il constitue en effet une réalité qui peut être distinguée de la personnalité même de la rivière lorsque celle-ci est divinisée (οὐδέ τί πη δύναμαι *προχέειν ῥόος εἰς ἄλα δῖαν* (Il. 21, 219); 'Ἡρη, τίπτε σὸς υἱὸς ἐμὸν ῥόον ἔχραε κήδειν ἐξ ἄλλων (Il. 21, 369-70)).

²⁵ Cf. Il. 21, 356 et Il. 21, 365.

Dans le cas de ῥέεθρα, en revanche, il semble que l'on ait à faire à une réalité qui s'identifie à l'être même de la rivière. Nous retrouvons souvent ce terme en fonction de sujet de verbes intransitifs (βράχε δ' αἰπά ῥέεθρα (Il. 21, 9); Φῆ πυρὶ καίόμενος, ἀνὰ δ' ἔφλυε κατὰ ῥέεθρα (Il. 21, 361); ὥς τοῦ κατὰ ῥέεθρα πυρὶ φλέγετο, ζέε δ' ὕδωρ (Il. 21, 365); οὐδέ τί μιν σθένει ῥήγνυσι ῥέοντες (i.e. ῥέεθρα) (Il. 17, 751); πλήθει γάρ δή μοι νεκῶν ἐρατεινὰ ῥέεθρα (Il. 21, 218)). Dans ce dernier vers, qui rapporte les paroles même de la rivière, une épithète telle que ἐρατεινὰ, soulignée par le datif éthique μοί, montre assez l'identification opérée entre l'âme du cours d'eau, pour ainsi dire, et ses ῥέεθρα.

D'autre part, ῥόος apparaît comme un cadre spatialement défini, qui peut donc être situé et perçu par les sens et qui peut impliquer un contact ou une opposition entre un élément extérieur au ῥόος et le ῥόος lui-même (τοὺς Ἀχιλεὺς ἐδάιζε κατὰ ῥόον οὐδ' ἐλέαιρεν (Il. 21,147); τοῦ δ' ὕψοσε γούνατ' ἐπήδα πρὸς ῥόον (Il. 21, 302-303); Ἥρη, τίπτε σὸς υἱὸς ἐμὸν ῥόον ἔχραε κήδειν ἐξ ἄλλων (Il. 21, 219); βέβρυχεν μέγα κῦμα ποτὶ ῥόον (Il. 17, 264); ἰκόμεσθ' ἱερὸν ῥόον Ἀλφειοῖο (Il. 11, 726)). Correspondant à une saisie globale de la notion de l'écoulement, ce nom apparaît souvent en liaison avec la source d'un cours d'eau ou son embouchure (ἀπὸ κρήνης μελανύδρου ἄμ φυτὰ καὶ κήπους ὕδατι ῥόον ἠγεμονεύη (Il. 21, 257-258); οὐδέ τί πη δύναμαι προχέειν ῥόον εἰς ἄλα διαν (Il. 21, 219); ὥς δ' ὄτ' ἐπὶ προχοῆσι διππετέος ποταμοῖο βέβρυχεν μέγα κῦμα ποτὶ ῥόον (Il. 17, 263-64)).

Les ῥέεθρα, toutefois, ne sont généralement pas visibles²⁶, même si l'on peut ressentir leur présence, tout comme on perçoit les effets d'une force. On ne peut rentrer en contact avec eux tout en restant à l'extérieur de la rivière (comme c'est le cas pour ῥόος) à moins de leur barrer le passage (ἐπέσχε δὲ κατὰ ῥέεθρα (Il. 21, 244); ὅς τε καὶ ἰφθίμων ποταμῶν ἀλεγεινὰ ῥέεθρα ἴσχει (Il. 17, 749-50)). Ils peuvent aussi signaler le milieu dans lequel l'action se déroule ou qui englobe certains êtres (des anguilles ou les Troyens: κατὰ ῥέεθρα, περὶ ῥέεθρα²⁷).

Enfin, l'emploi constant du terme ῥέεθρα au pluriel, dans l'*Iliade*, contraste fortement avec celui de ῥόος qui se présente toujours au singulier chez Homère. De façon paradoxale, l'emploi du pluriel dans ῥέεθρα pourrait être lié au caractère indénombrable de ce nom. Cette propension des termes désignant des substances, en grec ancien, à être utilisés au pluriel dans des conditions particulières a déjà été notée incidemment par E. Delebecque:

²⁶ L'association fréquente de ce terme avec δῖναι montre toutefois qu'il ne s'agit là que d'une tendance générale. En effet, les cas où les ῥέεθρα apparaissent comme une réalité visible ne sont pas exceptionnels.

²⁷ Il. 21, 238, 351, 354.

Dans bon nombre de mots grecs signifiant une chose composée de plusieurs éléments, le vin, l'eau, le lait, la sueur, le sel, le pluriel peut représenter un singulier, même en prose.²⁸

Si l'on regarde de plus près les exemples invoqués par Delebecque, on s'aperçoit que le pluriel s'applique chaque fois à un élément non dénombrable, mais cependant déterminé d'une certaine façon dans la mesure où il est limité par une quantité précise: le sel qui est saupoudré,²⁹ l'eau circonscrite par un lieu précis,³⁰ la sueur qui a déjà ruisselé,³¹ le lait versé,³² etc. Dans des liquides ou des substances non dénombrables, le singulier ne saurait avoir un caractère déterminatif. Seul le pluriel, qui mesure sans individualiser pour autant, peut permettre de déterminer ce qui en soi est indéterminable.³³ Dans le cas de ῥέεθρα, qui, contrairement à ῥόος, désigne bien une réalité indéterminable (la force ou l'énergie de la rivière), le pluriel semble suggérer cette détermination, au sein d'une rivière particulière, de ce qui, en soi, ne saurait être compté.³⁴

Tout compte fait, les ῥέεθρα semblent désigner le 'courant' d'une rivière ou bien encore le 'flot' d'un cours d'eau, c'est-à-dire le moyen par lequel se réalise l'action de couler (*srew-), la rivière conçue comme un procès interne, en cours de déroulement, bref, le *moteur de l'écoulement*. ῥόος, en revanche, représente la matérialité de la rivière, dans son ensemble (ses eaux, son lit: la réalisation de l'action de *srew-), le cours d'eau envisagé d'un point de vue extérieur, comme un *écoulement réalisé*, la 'coulée' pour ainsi dire.³⁵

²⁸ *Évangile de Jean. Texte traduit et annoté*, Cahiers de la Revue Biblique, 23, Paris, 1987, pp. 144-5.

²⁹ Cf. Od. 23, 269 (= Od. 11, 123).

³⁰ ὕδατα sert dans les toponymes pour des sources d'eau minérale ou d'eau chaude', P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, Histoire des Mots*, Paris, 1968-80, s.v. ὕδωρ.

³¹ Cf. Pl., *Phaedr.*, 239c.

³² Cf. Pl., *Leg.*, 887d.

³³ Ce trait a été reconnu pour d'autres langues que le grec ancien, cf. par exemple Y. Elihai, *Cours d'arabe parlé palestinien*, T. 2, 3e édition revue et corrigée, Haifa, 1987, p. 198.

³⁴ Le procédé évoqué ci-dessus (emploi du pluriel en vue d'une détermination des substances indéterminables) est toutefois bien loin d'être constant en grec. On a plutôt l'impression d'avoir affaire à des archaïsmes récessifs. L'explication proposée réclamerait donc, pour être confirmée, une étude exhaustive de ces emplois.

³⁵ Cette saisie générale de l'écoulement qu'évoque ce terme n'exclut pas cependant des effets ponctuels de synecdoque, comme lorsque le ῥόος tombe dans le bouclier d'Achille (Il. 21, 241); il désigne alors tout simplement un élément du cours d'eau: une partie des eaux de la rivière.

Parvenu à ce stade de notre analyse, il devient possible d'évaluer ces résultats à la lumière de la valeur générale reconnue tant aux formations en -θρον qu'aux formations en -ος à degré *o* radical (cf. ῥό-ος, λόγ-ος, πόν-ος, σπόρ-ος, etc.), dans les études qui leur ont été consacrées jusqu'à présent.

Précisons d'emblée que, dans le mot ῥέεθρον, il ne semble pas que nous ayons à faire à un suffixe -εθρον distinct du suffixe -θρον. Il faudrait reconnaître en effet la présence d'un seul suffixe prenant les formes -θρον, -εθρον, -ηθρον, en distribution complémentaire. Ainsi, tout se passe comme si le suffixe se présentait sous la forme -ηθρον afin d'éviter une suite continue de 4 consonnes (cf. μέλπ-ηθρον, στέργ-ηθρον) tandis que certaines suites de 3 consonnes entraîneraient l'apparition de la forme -εθρον (cf. ῥέ-εθρον < *ῥέϕεθρον). On retrouve d'ailleurs le même phénomène avec le suffixe -θλον, -εθλον (cf. ἐδ-εθλον, ἐχ-έτλη < *ἐχ-έθλη).³⁶

Il semble que les formations en -θρον (<*-dhr-om) évoquent ce qui permet l'accomplissement d'une action. Ainsi, ῥέεθρον (*sréw-edhrom) serait 'ce qui permet l'écoulement', tout comme τέρθρον (*tér-dhrom) représenterait 'ce qui permet d'aller au-delà', la 'limite',³⁷ et μέλπηθρον (*mélp-ē-dhrom) 'ce qui permet de jouer' (*melp-: 'jouer, danser et chanter'), le 'jouet', de même que στέργηθρον (*stérg-ē-dhrom) serait 'ce qui permet d'aimer', (*sterg-: 'aimer, chérir'), nom de diverses plantes passant pour rendre amoureux.

Cette formation a été rapidement évoquée par E. Benveniste,³⁸ qui insiste surtout sur sa valeur généralement médio-passive, et sur la liaison fréquente de ces dérivés avec des racines verbales intransitives. Pour ce qui concerne les faits latins, ce type de dérivation a fait l'objet des recherches de G. Serbat.³⁹ Ce dernier considère que *-dhrom est un 'suffixe médiatif', c'est-à-dire un suffixe indiquant 'ce par l'intermédiaire de quoi un certain procès peut s'opérer, ce qui permet la réalisation du procès'.⁴⁰

Pour les formations en *-e- / -o- impliquant le degré *o* radical, une longue série de termes, qui semblent indiquer la 'réalisation de l'action', a été analysée par

³⁶ Nous fondons ces remarques sur le relevé des termes en -θρον / -εθρον / -ηθρον et en -θλον / -εθλον attestés au plus tard chez Eschyle et fournis par l'ouvrage de C. D. Buck et W. Petersen (*A Reverse Index of Greek Nouns and Adjectives*, Chicago, 1944). Pour être entièrement éclairci, ce point mériterait cependant une étude approfondie de toutes les variantes suffixales des noms et adjectifs grecs à date ancienne.

³⁷ Cf. sk. tārati, 'aller au-delà'.

³⁸ *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, 1935, pp. 188-210.

³⁹ G. Serbat, *Les dérivés nominaux latins à suffixe médiatif*, Paris, 1975.

⁴⁰ *Op. cit.*, p. 374.

J. Gagnepain.⁴¹ Ainsi, ῥόος indiquerait la réalisation du procès de ‘couler’, un écoulement complet, en somme.

Beaucoup d’autres noms de ce type renvoient également à l’idée de l’accomplissement d’une action. φόνος, par exemple, (<*g^whón-os, cf. θείνω < *g^whén-yō) signale la réalisation de ‘l’action d’assassiner’; σπόρος (<*spór-os) désigne le geste du semeur, l’accomplissement de ‘l’acte de semer’; et ainsi de suite. D’après J. Gagnepain, le procès, dans ces termes, est perçu de façon intensive par opposition aux noms en -ᾱ, dans lesquels l’action est perçue de façon extensive. Ainsi, les noms en -ος présentent *une action réalisée, un fait accompli* (τόμος est la ‘part’, le ‘morceau’ issu de l’action de couper - *temH -), tandis que les noms en -ᾱ évoquent *une action réalisée, une qualité, envisagée du point de vue de sa portée* (cf. τομή : ‘coupure’, ‘surface coupée’).

Il est donc permis de supposer que les valeurs sémantiques que nous avons cru devoir reconnaître à la paire minimale ῥόος/ ῥέεθρα ne sont pas en contradiction avec celles qu’on aurait pu pressentir en analysant chacun des éléments concourant à leur formation: une dérivation en -ος (désignant l’accomplissement de l’action) sur un radical ῥο- d’une part, ainsi qu’une dérivation en -θρον (signalant le moyen de l’action) sur un radical ῥεF- d’autre part. Dans chaque cas, l’idée verbale ne paraît pas actualisée de la même façon. Tandis que ῥόος présente une action déjà achevée, ῥέεθρον évoque en revanche un procès en cours.

Université de Strasbourg

⁴¹ *Les noms grecs en -ος et en -ᾱ. Contribution à l’étude du genre en indo-européen*, Paris (note 2).